

Sylvie Tisserant

Rasemotte,
le nain de jardin



Du même auteur :

Morgana, dans **Nouvelles d’Outre temps** – éditions IXCEA (2003)

Super Grenouille, Le petit extraterrestre, L’anniversaire, dans **Les plumes en délire** – éditions Le Manuscrit (2004)

Le nain de jardin, dans **Des nouvelles et des plumes** – éditions Le Manuscrit (2004)

Petite souris, La grenouille et la mouche, dans **Il était une fois** – éditions Delirium Plumens (2005)

A rebrousse temps, dans **Rêves de plumes**, éditions Delirium Plumens (2005)

La princesse Adélaïde – éditions Le Manuscrit (2006) (co-auteur)

Anna (s), dans **Portraits d’un jour, Portraits de toujours** – éditions Le Manuscrit (2007) (co-auteur)

Le petit monde de Kiri – TheBookEdition (2008)

Des Mots pour Haïti (co-auteur du recueil) – TheBookEdition (2010)

Rendez-vous dans vingt ans – Edilivre (2010)

Sylvie Tisserant

Rasemotte,
le nain de jardin

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4644-2

Dépôt légal : Janvier 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

A Patrick et Clara,

1

Comme tous les matins, Rasemotte s'aventure dans la jungle du jardin. Il traîne avec difficulté une hache derrière lui, il n'a pu prendre que celle du fils du jardinier, n'ayant pu ouvrir la boîte à jouets de l'un de ses petits-neveux pour en récupérer une en plastique, mais elle est vraiment trop lourde pour ses « impressionnants » biceps.

Au détour d'une piste, avançant prudemment, il s'immobilise soudain, car il perçoit un bruit étrange. Il se retourne et... AARRGGHHH !! Un monstre à roulettes avance vers lui avec une rapidité extraordinaire. Qu'est-ce donc ? Rasemotte croit reconnaître la tondeuse du géant qui habite la maison au fond du jardin. Il court aussi vite qu'il le peut, droit devant lui mais... Que faire ? Apprendre le karaté peut-être, mais n'est-ce pas un peu tard ? Essayer de dialoguer ? Il ne connaît pas le langage des tondeuses et celle-ci n'a pas vraiment la tête d'un porte-bonheur ! Après avoir fait travailler le neurone de son cerveau, il décide d'être courageux. Il se retourne, prend ses jambes à son cou et part en courant. Encombré par la hache, il décide de

l'abandonner. Une fois allégé, il se prend pour une gazelle et saute par-dessus les cailloux et les mottes de terre qui s'obstinent à lui boucher le passage. Tout à sa joie, il ne remarque pas qu'il se rapproche dangereusement du bassin des poissons rouges. A l'issue d'un dernier saut, il s'étonne de ne pas sentir la rassurante fermeté du sol sous ses pieds. Que se passe-t-il ? Est-il déjà arrivé au bout de la Terre, là où, c'est bien connu, existe un gouffre peuplé d'animaux terrifiants ? Il regarde à ses pieds et, ouvrant des yeux hagards où l'on peut lire l'étonnement du petit enfant à qui on a refusé un bonbon, il se rend compte qu'il tombe comme une pierre dans l'eau froide et glauque du bassin. Après un instant de panique, il retrouve courage. En effet, il se dit que s'il ne sait pas encore voler, il sait au moins nager. Il prend alors la position du canard expérimenté que lui a appris l'un de ses amis pingouins et se prépare au choc avec l'eau. Malheureusement, un souffle d'air, aussi brusque que traître, le déséquilibre et, au lieu d'entrer dans l'onde avec la grâce d'un plongeur brésilien, il s'éclate à la surface comme un vieux trognon.

« Blurp... Blurp... Blurp... Blurp... » Rasemotte s'enfonce dans l'eau et atterrit, le nez dans le sable, telle une autruche désespérée dans la savane africaine. Il se relève péniblement, mais un banc de poissons le heurte de plein fouet et il s'étale de nouveau au fond.

Il essaie de remonter à la surface en battant des pieds et des mains et, malgré tous les obstacles dressés devant lui, réussit enfin à ramper jusqu'au bord du bassin. Après avoir repris son souffle, il se dit que cette journée commence plutôt mal. Son moral et ses habits sont complètement trempés. Il faudrait bien

qu'il retourne chez lui pour se changer, mais s'il rebrousse chemin, il risque de tomber de nouveau sur la tondeuse et le géant et, de toute façon, il n'est pas prévu qu'il fasse plusieurs allers-retours dans ce chapitre... Heureusement, le soleil commence à briller et à réchauffer l'atmosphère. Il décide donc de continuer son chemin, il sèchera en route. Mais par où passer ? Avec toutes ces péripéties, il ne sait plus où il se trouve. Il lui faudrait un point élevé pour pouvoir se repérer. Après avoir regardé de tous côtés, il aperçoit enfin un bouquet d'arbustes. Impeccable, voilà le site idéal. Il entreprend donc de grimper sur le plus accessible. Mais, à son grand désespoir, la branche la plus basse est encore trop haute par rapport à lui. Il tente alors de sauter pour l'attraper mais n'y parvient pas. En désespoir de cause, il finit par trouver un vieux lacet par terre qui fera office de lasso, mais n'a pas le temps de lancer sa corde improvisée autour de la branche. Un bruit, qu'il n'arrive pas de suite à définir, se rapproche de lui et le sol se met soudain à trembler. Le géant est sorti de sa maison ! Au fur et à mesure qu'il avance, Rasemotte saute indépendamment de sa volonté et de plus en plus haut. Terrifié, il se retrouve tout à coup assis sur la branche qu'il voulait atteindre. Un coup d'œil à gauche, un autre à droite... OUF ! Le géant est passé sans le voir... Du haut de son promontoire, il aperçoit la grille du jardin et le cerbère du géant... Comment faire pour sortir et éviter « Molosse, le York » ???...

Il redescend de l'arbuste après avoir repéré son chemin à travers le jardin. Sortant une machette rétractable de son sac à dos, il se lance à l'assaut des branches et des « lianes » qui lui barrent le chemin. Un coup à gauche, un coup à droite, redevenu

confiant, le voilà qui prend soudain des risques inconsidérés. Il sautille en sifflotant gaiement, sans se rendre compte qu'il se rapproche lentement mais sûrement de la grille et du monstre qui en garde l'accès...

Enfin, il arrive devant le portail. Un étrange face-à-face se déroule alors entre ce petit homme qui mesure à peine 25 centimètres et le cerbère qui en fait à peine plus que lui. Heureusement, Rasemotte a gardé le lacet autour de son épaule, comme un célèbre héros d'aventures. Il réfléchit à l'utilisation qu'il pourrait en faire pour se sortir de là et, tout à coup, une idée lui traverse l'esprit. Il va s'en servir comme lasso et attraper le yorkshire, comme un cow-boy le ferait avec un cheval sauvage. Il prépare donc le lacet et n'arrive à rien ! N'est pas Buffalo Bill qui veut ! Têtu comme un mulot breton, il recommence plusieurs fois. Mais décidément, il n'a pas le coup de main pour cela. Frôlant la crise de nerfs, injuriant copieusement le lacet, il se lance dans de grands moulinets de bras et de jambes qui n'ont pour seul effet que de le faire se retrouver par terre, aussi ficelé qu'un saucisson auvergnat. Décidément, la situation ne s'arrange pas, d'autant que, attiré par le bruit et les mouvements désordonnés de Rasemotte, Molosse le York s'approche lentement, plutôt débonnaire. Il ne l'a pas encore vu, à peine dissimulé derrière un pied de pissenlit géant.

Au bord du désespoir, Rasemotte pense qu'il aurait mieux fait de rester couché. Mais la situation est suffisamment grave pour qu'il arrête de se lamenter et prenne une décision qui, il l'espère, le sortira de ce mauvais pas. Tout d'abord, se débarrasser du lacet. Après quelques mouvements, il parvient à se libérer

de sa fâcheuse posture. Et d'un. Maintenant, le plus important : Molosse. Un coup d'œil aux alentours lui permet de voir que celui-ci se rapproche dangereusement. Appliquant le vieux principe des survivants, à savoir « courage, fuyons ! », il rampe doucement en arrière, se dissimulant derrière toutes les aspérités du terrain.

Cette stratégie de maître semble réussir. S'éloignant de plus en plus de la bête, il réussit à se rapprocher petit à petit de la grille mais, tout à sa peur, il ne se rend pas compte qu'il est en train de passer sous le portail et se trouve désormais sur le trottoir longeant la rue...

2

Sentant enfin le sol dur et froid, Rasemotte lève la tête et se rend compte qu'il est arrivé sur le trottoir. Il se lève, se retourne et voit Molosse de l'autre côté de la grille qui le scrute de ses petits yeux malins qui semblent lui dire « À ce soir, RM ! »

Rasemotte vérifie qu'il a toujours le lacet dans sa poche et se met en route vers la bouche de métro, qu'il aperçoit au loin. Va-t-il réussir, sans encombre cette fois, à atteindre son but ? Prudemment, après avoir regardé des deux côtés, il s'aventure au bord du trottoir qui longe la chaussée pour rejoindre celui d'en face. Ne voyant rien surgir, il saute sur la route lorsqu'une rafale, venue d'on ne sait où, le renverse brutalement après l'avoir fait tourner plusieurs fois sur lui-même. Qu'était-ce donc ? Il n'a pas eu le temps de voir quelle « chose » venait de passer près de lui et, sortant difficilement de sa torpeur, il tourne la tête et voit arriver dans sa direction une sorte de planche géante munie de roues énormes et surmontée d'un géant casqué, gesticulant dans tous les sens au son d'une étrange musique qui parvient faiblement à ses oreilles.

Il tente alors désespérément de remonter sur le trottoir mais, posant le pied sur un reste de banane, le voilà qui dérape, se vautre à plat ventre sur la peau qui repart en arrière vers le milieu de la chaussée. Appelant sa mère, tétanisé par la peur, il pense sérieusement à se retirer dans une lamaserie au cœur des Andes.¹

Filant aussi vite que le vent, Rasemotte réussit à se redresser. Au bout d'un moment, trouvant le jeu plaisant, il entreprend même quelques figures de style dignes des meilleurs surfeurs hawaïens. Evitant le flot de la circulation, l'euphorie le gagne. Hélas ! Il ne se rend pas compte qu'en fait, ayant le nez au niveau des pots d'échappement, il en prend plein les narines.

Sa vue commence à se brouiller, ses réflexes sont de plus en plus lents et il percute violemment le bord du trottoir d'en face. Emporté par son élan, il effectue un vol plané majestueux. Enfin, au début car l'atterrissage est plutôt rude : il termine son vol dans une poubelle, au milieu de boîtes de conserve et d'arêtes de poisson...

Ciel ! Que lui arrive-t-il ? Comment va-t-il se sortir de là ? Il commence à réciter un « pater » et un « ave » et prie le dieu des nains de jardin, pour qu'un miracle le sorte de cette galère. Tout à coup, il sent qu'il s'élève dans les airs. Ouvrant un œil, il aperçoit les serres d'une pie qui passe par là et a décidé de s'offrir un nain de jardin. Vert de peur et pendu par

¹ Une lamaserie n'est pas seulement un endroit où l'on réfléchit au meilleur moyen de s'élever sans utiliser un ascenseur et tout en s'habillant de tissu orange, mais aussi le lieu où l'on élève des lamas, charmants animaux ayant toutefois la désagréable habitude de tirer la langue aux touristes.

les pieds, il n'en mène pas large, d'autant que la bouche de métro s'éloigne de plus en plus de sa vue. L'oiseau finit par se poser sur le sommet d'un poteau télégraphique sur lequel Rasemotte se retrouve accroché par le fond de son pantalon et commence à vaciller dangereusement au-dessus du vide.

« Toujours réfléchir avant d'agir », se dit-il.

La pie ne peut pas le confondre avec un ver de terre et si, malgré tout c'était le cas, il y a manifestement erreur sur la personne. Avec un minimum de dialogue et de diplomatie, RM pense pouvoir faire valoir son point de vue. Seul problème : le langage « pie ». Tentant le tout pour le tout, il entame un concert de sifflements et gazouillis. L'oiseau le regarde avec perplexité. Visiblement, ce qu'il a tout d'abord pris pour quelque chose de comestible est un peu gros et légèrement fêlé !

Tenant d'en savoir plus, la pie donne par-ci par-là quelques coups de bec. Rasemotte, pris de panique et sous l'effet de la douleur, gigote de plus en plus. Imperceptiblement, la ceinture de son pantalon commence à se fendiller puis, d'un coup, cède.

La pie, outrée de voir ainsi s'échapper son casse-croûte, s'élance à sa poursuite. D'un battement d'ailes, elle s'élève avant de piquer en direction du nain de jardin volant (à ce moment-là, la cavalerie devrait arriver, mais nous ne sommes pas dans un western, elle sera donc en retard...). A toute chose malheur est bon. Arrivée au niveau de RM, notre pie s'emmêle un peu dans la coordination de ses ailes et amortit malgré elle la chute du nain. Celui-ci finit sa course au cœur d'un massif d'arbustes. Ainsi dissimulé, il attend que l'oiseau se lasse, ce qui ne prend pas longtemps.

Après le départ de la pie, il se décide à sortir... Mais quel accoutrement ! Le cheveu en bataille, le visage et les mains griffés, le nez tuméfié, les vêtements en lambeaux, le pantalon sur les chevilles... Deux nains de jardin moins malchanceux passent devant lui en réprimant un sourire. Honteux, Rasemotte se cache un peu plus dans le buisson et se souvient soudain du lacet. Il plonge une main dans l'une de ses poches et, ô miracle, y trouve l'objet tant convoité. Avec un peu de dextérité, il le passe autour de son cou et, en le croisant, parvient à l'attacher derrière, au bouton d'une poche et devant, à celui de sa braguette, après l'avoir fait glisser dans les passants de sa ceinture de pantalon. Maintenant, au nettoyage. Il aperçoit à quelques mètres de là un bassin.

« Enfin », se dit-il en clopinant dans sa direction mais, arrivé juste devant, il se rend compte que ce n'est qu'une table de pique-nique en pierre ! Désespéré, il se laisse tomber sur la pelouse et se met à pleurer.

Un pigeon se pose soudain à ses pieds et, commençant par rire, lui dit, essayant de se contenir :

– Bonjour ! Qui es-tu ?

– Bonjour... snif... Je suis Rasemotte, le nain de jardin.

– Ah et pourquoi pleures-tu ?

– Si tu savais... J'essaie d'aller à mon travail mais depuis que je suis parti de chez moi, il ne m'arrive que des embrouilles...

Et il se met à lui raconter toutes ses mésaventures.

– D'accord, d'accord, j'ai compris, l'interrompt le pigeon, en bâillant. Et, dis-moi, où veux-tu aller exactement ?

– A la station de métro, là, en face.

– Ok, ok, je te propose une chose. Tu montes sur mon dos et je te dépose, ok ? Allez, on y va.

Rasemotte sèche alors ses larmes, prend sa veste et monte sur le dos du pigeon qui décolle lentement.

Quelques minutes plus tard...

– a y est, c'est parti... Prêt ? Je te dépose.

– D'accord, dit RM, qui n'a pas écouté la fin du message de son nouvel ami.

S'il avait été un peu plus attentif, il l'aurait entendu lui dire de sauter dès qu'il aurait atterri. Mais voilà RM qui, après avoir sauté du pigeon en vol, descend en piqué, s'étale sur l'escalier de la bouche de métro, en dévale les marches à toute vitesse, avant de se retrouver au pied du tourniquet, les quatre fers en l'air, légèrement estourbi...